



Mon Cœur  
aux Bouffes du Nord.  
PHOTO PIERRE GROSBOS

# MEDIATOR

## Le chœur du scandale

Dans «Mon Cœur», pièce créée à partir de rencontres avec différentes victimes du médicament coupe-faim, Pauline Bureau relie le désastre sanitaire révélé en 2010 à ses préoccupations féministes.

Par  
**SONYA FAURE**

«**M**on cœur» ou cette manière un peu mièvre d'appeler son conjoint. Mais aussi «mon cœur», comme dans la phrase au souffle court : «C'est mon cœur, docteur.» Sur scène, les personnages ont d'autres mots. «Dites, Irène, vous avez toujours ses valves, à M. Lemonnier ? Servier demande une nouvelle analyse.» On imagine mal la cruauté de l'affaire du Mediator quand on n'a pas rencontré, comme l'a fait la metteuse en scène Pauline Bureau, ces personnes sommées par les experts d'apporter «le matériel» – l'organe de leur parent décédé, trimballé dans une petite mallette. Avec *Mon Cœur*, Pauline Bureau met sur scène le scandale du Mediator, cet anti-diabétique utilisé comme coupe-faim. Plus de 5 millions de Français y ont eu recours pour perdre du poids et le médicament a fait plusieurs centaines de morts en France – 2 000, selon Irène Frachon, la pneumologue brestoise qui a révélé en 2010 le lien entre le médicament et de graves pathologies cardiaques.

### FORMULES MALÉFIQUES

Il y a quelques mois déjà, ce scandale sanitaire inspirait un film à Emmanuelle Bercot. Irène Frachon y était campée en Erin Brockovich du monde pharmaceutique, héroïne moderne affrontant seule les laboratoires Servier (lire *Libération* du 23 novembre). C'est aussi parce qu'elle cherchait à «représenter des rôles féminins forts» sur scène que Pauline Bureau décide de rencontrer la pneumologue.

Frachon lui dresse une liste des victimes qui pourraient parler – des femmes surtout, et aussi quelques hommes. «J'ai téléphoné au hasard des noms, dit la metteuse en scène, rencontrée au premier jour de ses répétitions au Théâtre des Bouffes du Nord, à Paris (X<sup>e</sup>). Je m'étais fixé une règle : à partir du moment où j'appelais, j'y allais.» Elle part à Marseille, file à Cavaillon, gagne Quimper, rejoint Lille... On lui parle douleurs, poitrines balafrees, angoisses. La femme forte qu'elle cherchait à mettre en scène, finalement, ce sera la victime. «Une victime exemplaire, faite d'un peu de chaque cas que j'ai rencontré», dit Pauline Bureau.

Sur scène, il y a donc le personnage de Claire Tabard. Créature couturée de ces mille confidences faites à l'auteure. Toute jeune mère qui dit à sa médecin traitante : «Je ne savais pas que mon ancien corps, je le laissais sur la table d'accouchement.» Elle ne perd pas les kilos accumulés pendant la grossesse, ce n'est pas normal, elle est en retard, la médecin le note : «Vous savez ce qu'on dit : "Neuf mois pour faire, neuf mois pour défaire." Il suffit de faire un tout petit peu attention.» Claire Tabard sait bien ce qu'on dit, c'est d'ailleurs le problème. Elle sait ce qu'une femme est censée faire, ce qu'elle est censée être. «La pièce traite avant tout des normes physiques imposées et de tout ce qu'on fait pour être aimable», dit Pauline Bureau. La médecin prescrit du Mediator. Claire Tabard avale les pilules.

*Mon Cœur* égrène les saynètes. Le test d'effort chez le médecin. L'opération à cœur ouvert. L'enfant qui sort les tripes de son lapin en

peluche. Les rouages de la commission d'indemnisation. Une simplicité de conte sans fée. «A Blanche-Neige aussi, on a voulu arracher le cœur», dit la metteuse en scène. Une femme empoisonnée est gagnée par une fatigue incessante. Des formules maléfiques sont transmises de femme en femme – «Si t'es pas jolie, sois polie!» Même si elle se défend de la tentation manichéenne (le doux avocat de Claire Tabard est en effet un homme), il est beaucoup question de femmes combattives et d'hommes experts, lâches ou butés, parfois réduits à de métalliques voix off.

#### QUESTIONNEMENTS TÊTUS

«Le Mediator, les prothèses PIP, la Dépakine... les scandales sanitaires récents touchent souvent des femmes, vous avez remarqué?» Pauline Bureau a fondu le matériau recueilli lors de son enquête dans le creuset de ses questionnements têtus. Quand elle monte *Modèles*, en 2011, qui dissèque la construction de l'identité sexuelle et sociale des femmes, elle découvre qu'elle a la possibilité «d'avoir une écriture au théâtre qui [lui] appartienne». Une écriture qui aurait «une origine» et une préoccupation: elle est une femme. «Modèles était le fruit d'une écriture collective avec les actrices. On s'est rendu compte que nos angoisses, qu'on pensait si intimes, étaient finalement si partagées qu'elles en devenaient politiques. Qu'il y avait des choses – avoir ses règles, être dotée d'un corps extrêmement évolutif – dont on ne voyait jamais la trace dans les textes qu'on lisait.» Dans *Mon Cœur*, un personnage dit aussi: «Si ça avait été des hommes, des cadres de la Défense mourant par milliers, en entendrait-on davantage parler?» Le Mediator a surtout tué des femmes ayant une image abîmée d'elles-mêmes. «La pièce soulève la question de l'estime de soi et de la valeur que les autres vous donnent – c'est le but du droit des victimes: donner un prix à la vie, commente Pauline Bureau. Deux mille morts! Et le Mediator n'est jamais devenu un enjeu

politique. C'est peut-être pour ça que les artistes s'en emparent aujourd'hui.»

Que dit-on de plus sur une affaire comme le Mediator quand on en fait du théâtre? On dit d'abord moins. Un temps, Pauline Bureau a été submergée. Par l'émotion (c'est encore le cas), par la peur de trahir, par l'abondance du matériau amassé: témoignages, comptes rendus de l'Agence française de sécurité sanitaire, rapports parlementaires... La première version de la pièce durait quatre heures – elle en fait aujourd'hui moitié moins. «Il y a finalement peu de texte dans le spectacle. Avec les membres de la compagnie, on a découvert à quel point les images étaient fortes: le blanc éblouissant du rideau pendant l'opération, Claire Tabard, seule face à une table d'experts dont elle ne sait pas – et nous non plus – qui est qui.» Pas de longs monologues restituant la parole des victimes. Pas de diffusion d'archives. Mais des «petits bouts de réel» enchâssés dans le récit – des mots de malades, un extrait de l'audition d'Irène Frachon devant les sénateurs.

Aux experts, Claire Tabard dit que depuis l'opération, elle a du mal à dormir. L'avocat approche un micro de sa poitrine. Alors retentit le tic-tac mécanique des valves artificielles. Puissant, machinal. Ce son, c'est une (vraie) victime du Mediator qui l'a envoyé, pièce jointe à un mail, à Pauline Bureau. La metteuse en scène a intégré dans son texte le titre du message: «Le bruit que font les valves le soir au fond du lit.» L'expéditeur avait aussi rédigé un court commentaire: «Je pense que c'est assez théâtral, non?» ◆

#### MON CŒUR

texte et m.s. PAULINE BUREAU

Bouffes du Nord, 75010. Jusqu'au 1<sup>er</sup> avril.

Rens.: [www.bouffesdunord.com/fr](http://www.bouffesdunord.com/fr)

Puis les 5 et 6 avril à Marseille (13),

le 21 à Chatillon (92), le 25 à Cavaillon (84),

le 28 à Chevilly-Larue (94), le 12 mai

à Herblay (95), les 16 et 17 à Brest (29).